

EPREUVE DE FRANCAIS

Texte de Charles Péguy

Première proposition :

- 1) Qui parle ? Justifiez votre réponse. (1 point)
- 2) A qui s'adresse t-il ? Dans quelle intention ? (1 point)
- 3) Donnez un titre à ce texte. (1 point)
- 4) Quels sont les sentiments éprouvés par l'auteur lorsqu'il parle du travail ? Justifiez votre réponse par des expressions relevées dans le texte. (2 points)
- 5) Montrez que l'amour du travail bien fait est le fruit d'une éducation en vous appuyant sur le texte. (2 points)
- 6) Quels reproches l'auteur adresse t-il indirectement à l'ouvrier et au monde moderne ? (3 points)

Compétence d'écriture :

Vous écrivez à votre futur enfant pour lui expliquer l'importance du travail bien fait. Vous prêterez une attention particulière à la forme de la lettre. Votre devoir comportera environ 20 lignes et présentera au moins trois arguments. (10 points)

Deuxième proposition :

- 1) Qui parle ? Justifiez votre réponse. (1 point)
- 2) A qui s'adresse t-il ? Dans quelle intention ? (1 point)
- 3) Donnez un titre à ce texte. (1 point)
- 4) Quels sont les sentiments éprouvés par l'auteur lorsqu'il parle du travail ? Justifiez votre réponse par des expressions relevées dans le texte. (3 points)
- 5) Montrez que l'amour du travail bien fait est le fruit d'une éducation en vous appuyant sur le texte. (2 points)
- 6) « Il ne s'agissait pas d'être vu ou pas vu ». Comment comprenez-vous cette courte phrase ? (2 points)
- 7) Dans le dernier paragraphe, relevez et analysez la comparaison employée par l'auteur. (4 points)
- 8) Quels reproches l'auteur adresse t-il indirectement à l'ouvrier et au monde moderne ? Vous répondrez à la question dans un développement argumenté de dix à quinze lignes. (6 points)

Dans ce bel honneur du métier convergeaient tous les plus beaux, tous les plus nobles sentiments. Une dignité. Une fierté. Ne jamais rien demander à personne disaient-ils. Voilà dans quelles idées nous avons été élevés. Car demander du travail, ce n'était pas demander. C'était le plus normalement du monde, le plus naturellement réclamer, pas même réclamer. C'était se mettre à sa place dans un atelier. C'était, dans une cité laborieuse, se mettre tranquillement à la place du travail qui vous attendait... Ces ouvriers ne servaient pas. Ils travaillaient. Ils avaient un honneur, absolu, comme c'est le propre d'un honneur. Il fallait qu'un bâton de chaise fût bien fait. C'était entendu. C'était un primat. Il ne fallait pas qu'il fût bien fait pour le salaire ou moyennant le salaire. Il ne fallait pas qu'il fût bien fait pour le patron ni pour les connaisseurs ni pour les clients du patron. Il fallait qu'il fût bien fait lui-même, en lui-même, pour lui-même, dans son être même. Une tradition [...] une histoire, un absolu, un honneur voulait que le bâton de chaise fut bien fait. Toute partie dans la chaise, qui ne se voyait pas était exactement aussi parfaitement faite que ce qu'on voyait [...]. Pour eux, chez eux il n'y avait pas l'ombre d'une réflexion. Le travail était là. On travaillait bien. Il ne s'agissait pas d'être vu ou pas vu. C'était l'être même du travail qui devait être bien fait.

15

Et un sentiment incroyablement profond de ce que nous nommons aujourd'hui l'honneur du sport mais en ce temps là répandu partout. Non seulement l'idée de faire rendre le mieux, mais l'idée, dans le mieux, dans le bien, de faire rendre le plus. Non seulement à qui ferait le mieux mais à qui en ferait le plus. C'était un beau sport continu, qui était de toutes les heures, dont la vie même était pénétrée, tissée. Un dégoût sans fond pour l'ouvrage mal fait. Un mépris plus que de grand seigneur pour celui qui eût mal travaillé. Mais l'idée ne leur en venait même pas.

Charles Péguy, *Les cahiers de la quinzaine* (16-2-1913 - L'Argent)

